

C'est bien meilleur le matin

Mercredi 7 mars 2012

8H35 - Dick Howard, professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, dans l'État de New York

Suggestion de présentation

Accroche à formuler... (Et c'est le favori Romney qui a raflé la majorité des dix États qui étaient en lice)... Mais au lieu d'analyser les résultats dont on a déjà beaucoup entendu parler depuis ce matin, on va plutôt s'intéresser au contexte quelque peu particulier dans lequel s'est tenu ce Super mardi avec le professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, Dick Howard... Il est à New-York...

Bonjour M. Howard!

- 1) Avant d'en revenir aux résultats d'hier, il y a eu deux événements qui en disent long sur le climat politique qui règne aux États-Unis en ce moment... Et le premier de ces deux événements, c'est la démission surprise d'Olympia Snow, la sénatrice républicaine dans l'État du Maine...?

NOTE DH : En effet, Madame Snow, qui était sûre d'être réélue en 2012, déclarait qu'elle ne voyait plus de possibilités à légiférer dans une institution où les couteaux sont constamment tirés et les pressions partisans s'expriment de manière de plus en plus intolérable. Le poids de cette démission n'est pas simplement personnel; il s'agit d'une mise en cause d'une longue et belle tradition bipartisane de coopération dans son état du Maine. Dans le récent passé, cet état nous avait donné la première femme sénatrice, la républicaine Margaret Chase Smith, qui fut aussi la première sénatrice à dénoncer Joe McCarthy et le Maccarthysme, ainsi qu'Edmund Muskie, candidat démocrate à la présidence, George Mitchell qui négociait la paix en Irlande du Nord, et William Cohen, sénateur républicain qui devint secrétaire à la défense sous le démocrate Bill Clinton. – Cette démission de Madame Snow est donc un signe fort!

- 2) C'est un signe fort, en effet! Et il y a une autre affaire qui démontre toute l'étendue de cette rhétorique partisane : c'est l'affaire « Rush Limbaugh », cet ancien présentateur qui a longtemps animé un talk show très écouté et extrêmement partisan... Apparemment, Rush est allé un peu trop loin lors de l'une de ses récentes déclarations...?

NOTE DH : En effet, et il a dû s'excuser. Mais le mal est fait. Il s'agissait d'une étudiante en droit à l'université Georgetown qui expliquait devant un comité du

Congrès que l'assurance santé fournie par son université (Jésuite) ne payait pas pour la contraception. Comme vous le savez, c'est une question chaude en ce moment ; les candidats républicains prétendent qu'il s'agit d'un cas de liberté religieuse. Même si cette question-là pourrait se débattre, « Rush » n'est pas connu pour ses analyses philosophiques fines : il a traité la jeune femme de « pute » et de « salope » hyper sexualisée et puis — ce qui était à mon sens le comble du sexisme macho — il lui disait que si nous, le public, payons vos ébats, nous devrions avoir aussi la possibilité de regarder une version filmée de vos jouissances! Cette perversité (du voyeur qui dénonce ce qu'il souhaite pourtant voir), je pense, fera réfléchir plus d'un homme et plus d'une femme sur la rigidité moralisante du climat actuel aux États-Unis. Barack Obama ne s'est pas trompé lorsqu'il faisait savoir qu'il avait téléphoné à l'étudiante pour offrir son soutien.

- 3) Revenons-en aux primaires d'hier... Le Super Mardi existe pour une simple et bonne raison : mettre fin à la bataille interne et laisser du temps au candidat républicain de réajuster le tir... Mais ce n'est pas vraiment le cas cette année...?

NOTE DH : En effet, comme on a vu une série de leaders se relayer en tête de la course, personne ne va abandonner avant la fin.

Que s'est-il passé? Comme ce sont les partis qui établissent les dates et les procédures (caucus ou primaire, allocation proportionnelle ou à la majorité...), les républicains pensaient tirer une leçon de leur échec en 2008 où le Super Mardi adouba John McCain le 6 février, alors que la bataille chez les démocrates n'était décidée que le 7 juin, lorsque Hillary Clinton se désistait. Les républicains en tiraient la conclusion que ces quatre mois de primaires serrés ont fait de Barack Obama un meilleur candidat. Alors, ils décidaient de reculer le Super Mardi 2012 jusqu'au 6 mars et, pour faire bonne mesure, instauraient la règle de la proportionnelle pour toute élection avant le 1 avril.

Or, comme souvent en politique, cette décision opportuniste a produit des effets pervers. On a oublié que le parti républicain est de plus en plus monolithique alors que la population est de plus en plus diverse. Pour se distinguer, les candidats font du clivage, soulignant les petites différences, sautant sur les inévitables gaffes magnifiées par les médias gourmands. D'ou le spectacle désolant que nous venons d'évoquer.

- 4) C'est vraiment une tendance particulière à cette année... dans le fond, on pourrait qualifier ce super mardi de « petit » Super mardi... non?

DH : *Réponses improvisées, à écouter sur la retransmission*

5) La semaine dernière, vous nous avez présenté les différents enjeux pour chacun des candidats... On connaît maintenant les résultats du Super Tuesday... Quelles conclusions peut-on en tirer, pour chacun des candidats?

DH : *Argument paradoxe ici pour Santorum comme celui dont la nomination pourra convaincre enfin la droite du parti qu'ils sont allés trop loin. Comparaison avec les démocrates au temps de la guerre au Vietnam lorsque la gauche du parti imposait G. McGovern, qui perdait massivement contre Nixon. Par la suite, le parti démocrate s'est recentralisé : Jimmy Carter en 76, Un dernier gauchissement avec Mondale contre Reagan en 1984, puis la création du Democratic Leadership Council dirigé par... Bill Clinton!*